

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 7

Artikel: Billet de Ronceval : ... on est tranquilles !
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nurent la grande lessive et, pauvre de nous ! une femme imprudente y laissa la vie. Histoire de rappeler aux humains le respect nécessaire devant la Création !

Car ils appellent un ruisseau, un petit ruisseau. Seuls, les enfants de mon village, qui sont gens raisonnables, chacun le sait, le nomment rivière. A l'école, quand le maître leur parle de fleuves lointains, zigzaguant à travers la Russie ou la Chine, ils se représentent un quelconque Folpotat qui dérouterait ses lacets dans la plaine au lieu de se promener dans la forêt. Et ils comprennent aussitôt. Les jours de congé, au temps des orages, ils aiment à regarder couler l'eau de leur cher Folpotat. Tout bouge, tout se met en marche, rives et arbres. On dirait un radeau qui vous emporte là-bas, là-bas. Le cerveau s'enivre, les yeux se ferment, bonjour les pays merveilleux !...

Mais le Folpotat réserve d'autres joies à ses fervents. Son eau claire, d'une limpidité que ne souillent les détritiques d'aucune fabrique, nourrit des truites d'une qualité unique. Adressez-vous à l'hôtelier-pêcheur du village voisin ! Vous verrez sa manière de servir un plat fumant de truites et comme il ferme l'œil droit et remonte la paupière gauche pour vous dire :

— Allez-y et sans façon, elles arrivent du Folpotat.

De plus grands le savent et je me souviendrai toujours du pêcheur que je croisai sur ses bords, au temps de mon enfance, et qui s'amusait à interpeller les passants en patois : c'était Virgile Rossel.

Brave et digne Folpotat, qui chantonne son couplet sur un mode mineur, mais tenacement !

Pourquoi les géographes l'ont-ils oublié ?

Charles Beuchat.

BILLET DE RONCEVAL

...On est tranquilles !

Là, maintenant, on est tranquilles !

On a passé par de rudes tranches avec ces élections ! En a-t-on serré des mains ! entendu de bonnes paroles, enregistré des promesses ! On a trinqué à leur santé, à la nôtre, à celle d'une masse de gens, pour des idées... bref ! on était malades de faire des santés !

A chaque élection, les mêmes tourments : le député sortant veut rentrer, comme de bien entendu. En homme bien élevé, il fait semblant de ne pas y tenir tant que ça. Ainsi, on sera bien obligés de lui faire des avances. Nous, aussi polis que lui, on cherche à lui donner l'idée qu'on ne doute pas de sa bonne volonté. D'où une sorte d'es-

pèce d'incertitude, tout comme deux aveugles qui chercheraient à s'attraper sans donner l'éveil au collègue.

Toutes ces semaines, on vise bien pour ne pas avoir l'air d'y toucher : quelle corvée ! Le soir, le député est à une table ; on est sûr d'y être bien reçu, et retenu. On est vite compris ; dès qu'on desserre les dents, il sourit, et, quand on dit trois mots, ou bien il se tord — on n'a jamais eu tant d'esprit ! — ou il sort son agenda et il prend note de nos moindres désirs ! Comme il dit toujours :

— Si c'est possible, c'est fait, et si c'est impossible, ça se fera ; parce que, toujours dévoué aux vœux de mes chers

concitoyens, je ne saurais me dérober à la plus minime occasion de leur prouver mon entier bon vouloir !

Et caetera ! et caetera !... Jamais on a été si bien et si vite compris, encouragés. Et ainsi, on est obligés d'être bons, si gentils que ça devient fatigant. D'autant plus que, comme il y avait un concurrent qui se multipliait en amabilités, il a fallu endurer le même traitement en double exemplaire. Il y a des soirs, vraiment on n'en pouvait plus. Comme disait le gros Paul :

— Chacun voulait être le premier sur la route du progrès et le dernier dans l'ornière des doctrines révolues !

Maintenant, on est tranquilles : c'est fait pour quatre ans ! Vous pensez bien

qu'on a renommé l'ancien ; s'il ne fait pas des étincelles, il ne risque pas de ficher le feu partout. On a tout de même fait une politesse au nouveau, vu qu'il ne faut pas décourager les vocations naissances ; on s'est arrangé pour voter également pour les deux, ce qui a donné un ballottage extra. On a refait, mais cette fois avec unanimité concertée, sur notre ancien député. Pendant quelques jours, on s'est cru au paradis ; chacun a repris ses courbettes et ses compliments, avec tout ce qu'il fallait de clair pour appuyer ses arguments.

Maintenant, ça y est, on est tous tranquilles !

St-Urbain.

LE BILLET DU CRAZET

Jacques-Lune

Il y avait une fois un jeune paysan qui s'appelait Jacques et qui était fort ignorant en mathématiques, orthographe, psychologie et autres sciences plus ou moins académiques.

Or, un soir qu'il revenait des champs, sa fourche sur l'épaule, de lourds souliers aux pieds, il lui arriva d'être attiré par une lueur insolite provenant du ruisseau, voisin du sentier.

Surpris, Jacques-simple s'approche et découvre, devinez quoi ? La lune, tout simplement ; la lune tombée au fond de l'élément liquide — comme disent les physiciens — et reposant sur les cailloux ronds du cours d'eau.

Sans même lever la tête pour voir si elle se trouve encore au ciel — et elle ne pouvait plus y être, luisant dans l'eau ! — Jacques-confiant prend ses jambes à son cou et court avertir les villageois.

Syndic en tête, les voilà sur le lieu de l'accident. Mais là, plus de lune : de gros nuages couvrent le ciel.

— Le courant l'a peut-être emportée plus bas ? essaie de dire Jacques-timide, on pourrait la rattraper.

Sitôt dit, sitôt fait.

Toute la petite troupe, syndic en queue, se démène, qui d'un côté, qui de l'autre, le long de la précieuse rivière.

Criant, crachant, échauffé grandement, glissant, jurant, crotté et toujours bedonnant, chacun se retrouve au village, sans la lune. Certains insinuent déjà que Jacques-coupable a rêvé, ou bu, quand celui-ci, tirant de l'eau fraîche dans le puits communal, les appelle : la lune se baigne au fond du puits. Tous la voient.

Le ciel découvrait sa profondeur, la nuit s'offrait, belle et brillante, chaude